

chez son bienfaiteur, le docteur Grand-Bouagne. Il disait : *Si je n'étais Italien, je voudrais être Prussien ; j'ai deux haines au cœur : DIEU ET LA FRANCE.*

Voilà l'homme auquel les francs-maçons français ont obéi pendant quinze ans, au Grand-Orient de la rue Cadet.

Les loges françaises ayant été consultées par lui sur la question de l'Alsace-Lorraine, 403 loges sur 409 ont voté le maintien de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. Voilà leur patriotisme. Après cela, dira-t-on, comment nos gouvernants n'ont-ils pas dissous cette société ? Ils ne le peuvent pas. Elle est maîtresse ; ils y sont affiliés. C'est elle qui fait les députés et les ministres.

Ce qui double la force des francs-maçons, c'est leur union avec les juifs, détenteurs de millions et de milliards acquis par l'agiotage, les coups de Bourse, les affaires scandaleuses du Panama, du Comptoir d'escompte, des asphaltes, des chemins de fer du Sud, des métaux, et cent autres plus véreuses les unes que les autres. Que n'aurait-on pas à craindre, en cas de guerre, de l'alliance de ces deux éléments favorables à l'Allemagne et à l'Angleterre ? Déjà l'Allemagne nous a supplantés en Orient où, depuis des siècles, la France protégeait les chrétiens contre le fanatisme musulman.

Grâce à l'anticlérical Hanotaux qui, en 1886, recommandait à ses électeurs de ne jamais mettre les pieds dans les églises, l'Allemagne peut soutenir le Sultan qui a fait massacrer deux cent mille chrétiens en Arménie. C'est au point que lord Salisbury a pu dire : *Pour traiter avec la France aujourd'hui, le plus court est de s'adresser à Berlin.*

Naguère le juif Reinach et le traître Clémenceau avaient fait céder Suez aux Anglais devenus maîtres, par là, de la route des Indes. Voilà les services des anticléricaux, et jusqu'où la France est tombée sous leur direction.

Si l'on tient compte des doctrines socialistes, anarchistes, de la décadence des mœurs, de la pornographie qui s'étale partout, de l'énorme augmentation des délits et des crimes à notre époque irréligieuse, on reconnaît la vérité de cette parole de Jouffroy : *Sans la religion, il n'y a pas d'éducation morale possible.* Avant lui, Portalis avait dit :

*La morale sans la religion c'est une justice sans tribunal.*

Rien n'est donc naturel, comme les scandales financiers que j'énumérais tout à l'heure, comme l'abaissement des caractères,